

MAD (Le Soir)

Date : 04/10/2017

Page : 60

Periodicity : Weekly

Journalist : Debrocq, Aliénor

Circulation : 70593

Audience : 406830

Size : 519 cm²

Jean-Michel Meurice, artiste au carré

Hommage d'envergure à celui qui n'a eu de cesse de partager sa vie entre peinture et cinéma. Pour une vision globale de l'art et de la vie, en toute humilité.

Peut-être le connaissez-vous davantage comme réalisateur ou comme directeur d'Arte? C'est que Jean-Michel Meurice a plus d'une corde à son arc, menant depuis cinquante ans une double carrière de cinéaste et d'artiste peintre ! Après une ambitieuse séquence muséale qui l'a mis à l'honneur par quatre expositions rétrospectives en France (Dunkerque, Béthune, Touquet), c'est la Galerie La Forest Divonne de Bruxelles qui donne un coup de projecteur sur son œuvre, en concentrant le propos de l'exposition sur son travail pictural depuis les années 1980.

Originaire du nord de la France, Meurice est considéré comme l'un des représentants

incontournables de la scène artistique française depuis cinquante ans. Après une enfance entre Lille et Béthune, il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Tournai. Il expose pour la première fois en 1962 à Lille, à la Galerie du Groupe A, puis retient l'attention de Pierre Soulages à Paris, en 1963. A la même période, il réalise une série de courts-métrages sur des artistes contemporains comme Zao Wou-Ki, Bram van Velde et Sonia Delaunay. Ces films marquent le début d'une longue carrière en télévision et comme réalisateur de documentaires. Cette double activité de peintre et de cinéaste donne à l'œuvre de Meurice une place singulière dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du 20^e siècle et du début de ce siècle. En tant que cinéaste, Meurice a toujours voulu montrer la peinture en action, faisant pénétrer la caméra dans les ateliers de Simon Hantai, Pierre Soulages et Pierre Alechinsky – pour ne citer qu'eux. Mais le cinéma est aussi pour lui un moyen d'explorer les enjeux politiques et historiques du monde contemporain : il dirige ainsi la chaîne culturelle La Sept, qui prend en 1991 le nom d'Arte.

LA PEINTURE, LIEU DU SOI

Membre du mouvement Supports/Surfaces dès le début des années 1960, Meurice a construit une œuvre picturale constante et vigoureuse : la rigueur héritée du passé se mêle à l'énergie vitale des couleurs et à la liberté d'espaces ouverts à des formes nouvelles. Grand voyageur, il fonde sa recherche picturale sur une profonde connaissance des arts d'Asie, d'Afrique et du Moyen Orient. Sa pratique le conduit à explorer sans cesse de nouveaux systèmes de création dont le but est de donner à la couleur toute son expression : née au cœur de l'abstraction gestuelle et lyrique de l'après-guerre, sa peinture a réussi le pari de s'en dégager. Partie d'une problématique du geste, elle en a finalement produit la critique pour permettre l'installation d'un ordre essentiel, celui de la couleur. « *Je réfléchis toujours beaucoup à mes tableaux avant de m'y livrer. Comme une bataille qu'il faut voir venir de haut pour en organiser le déroulement avant de s'y plonger tout entier, aveuglément, avec comme seule perspective la volonté acharnée d'en sortir vainqueur, c'est-à-dire vivant* », déclare l'artiste, qui se nourrit à la fois de sa



Jean-Michel Meurice, « Ludius 1 », 1984, acrylique sur toile, 285x200cm, 35.000 euros. © DR.

concentration et de reproductions (livres d'art, photographies prises au cours de ses voyages – comme des croquis, des notes visuelles).

Mêlant œuvres anciennes et production récente, l'exposition bruxelloise se concentre sur deux séries, les Arabesques et les Ipomées : depuis trente ans, l'artiste a étendu son vocabulaire créatif en revenant au dessin à travers fleurs et feuillages. Il poursuit son expérimentation formelle en employant rideaux de douche et couvertures de survie, qui fournissent à la fois teintes « ready-made » et supports à l'avènement de la picturalité. Pour lui, la question n'est pas tant « que peindre » mais « où peindre ? » S'inspirant des architectures rencontrées au fil de ses voyages, il en est venu à la conclusion que la peinture est avant tout rustre : épousant les reliefs, les formes, les murs, les plafonds, les angles, l'architecture qui encadre celui qui vient contempler et s'apaiser. « *Avant de raconter des histoires d'hommes et de crucifiés, la peinture a commencé par rendre grâce au cosmos, aux plantes, au soleil, à la vie. Comment couvrir l'espace entier de peinture, dépasser les limites ? Comment prolonger l'espace visible par des lignes sans fin ? La peinture est à la fois affaire de lieu et de forme. Le tableau n'est ni comme théâtre, ni comme fenêtre, mais comme un fragment du monde. Le lieu de soi.* »

ALIÉNOR DEBROCC



« In the Studio », Bages, 2010. © MICHEL CUNILLIÈRE.

► Jean-Michel Meurice. Ipomées. De 1980 à 2017, Galerie La Forest Divonne, jusqu'au 28 octobre, du mardi au samedi de 11 à 19h, 66 rue Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, 02-544.16.73, www.galerielaforestdivonne.com